



**HAL**  
open science

## The Future is Interior and Interiorised

Javier Fernandez Contreras, Graeme Brooker, Marco Costantitni, Claire Favre Maxwell

► **To cite this version:**

Javier Fernandez Contreras, Graeme Brooker, Marco Costantitni, Claire Favre Maxwell. The Future is Interior and Interiorised. Chantal Prod'Hom, Claire Favre Maxwell, Marco Costantini, Penny Sparke. Intérieurs / Interiors, RADDAR (2), T&P Work Unit, pp.192-213, 2021, 9791095513094. halshs-03173606v1

**HAL Id: halshs-03173606**

**<https://shs.hal.science/halshs-03173606v1>**

Submitted on 10 Jan 2024 (v1), last revised 22 May 2024 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain



Sous la direction du Prof. Penny Sparke, historienne du design reconnue, directrice du Modern Interiors Research Centre (université de Kingston), **RADDAR 2**, première revue annuelle franco-suisse consacrée à la recherche en design, poursuit son enquête sur la présence du design dans nos modes de vie. L'ensemble des textes propose une réflexion sur la question du design d'intérieur. Au moment de la première pandémie du XXI<sup>e</sup> siècle, les enjeux de l'espace domestique et de l'architecture intérieure, souvent latéraux dans le monde du design, sont devenus centraux, pour 40% des habitants du monde, confinés au même moment. Cette livraison de travaux émanant de chercheurs européens est constituée de textes inédits et offre la première traduction française d'un chapitre de *As Long as It's Pink: The Sexual Politics of Taste* (1995), ouvrage majeur et précurseur pour les études de genre et d'identité en design. La couverture de **RADDAR 2** intérieurs/interiors a été confiée à l'artiste Marc Camille Chaimowicz.

In its latest issue **RADDAR**, the first Franco-Swiss annual publication devoted to research on design, continues to investigate the role of design in our lifestyles. Its guest editor is Prof. Penny Sparke, a renowned historian of design and director of the Modern Interiors Research Centre at Kingston University. The contributions form an invitation to reflect on the subject of interior design. During the first pandemic of the 21st century, questions about domestic space and interior architecture, often seen as tangential to the world of design, have become central for 40% of the world's inhabitants, all simultaneously confined to their homes. This selection of work by a number of European scholars is composed of previously unpublished texts, and also includes the first French translation of one chapter of a major work, *As Long as It's Pink: The Sexual Politics of Taste* (1995), the precursor of other studies of gender and identity in design. The cover of **RADDAR 2** intérieurs/interiors is the work of artist Marc Camille Chaimowicz.

NO 2

RADDAR

REVUE ANNUELLE DE DESIGN

DESIGN ANNUAL REVIEW

# RADDAR

RECHERCHE EN DESIGN

DESIGN RESEARCH



intérieurs  
interiors

n°2 | 2020

Michela Bassanelli  
Graeme Brooker  
Valérie de Calignon  
Marc Camille Chaimowicz  
Irene Cieraad  
Elias Constantopoulos  
Marco Costantini  
Claire Favre Maxwell  
Deborah Feldman  
Javier Fernández Contreras  
Laurence Mauderli  
Philippe Rahm  
Penny Sparke  
Patricia Wheaton

comme un acte fondamental qui répond aux besoins humains de logement, de protection, de refuge. La croissance démographique combinée avec la diminution de l'espace à disposition rend l'idée de penser l'intérieur d'autant plus nécessaire. Dans leur enseignement, les deux professeurs s'appliquent à transmettre ces notions essentielles à leurs étudiant-e-s.

fundamental act that responds to human needs for housing, protection and shelter. Combined with the decrease in available space, population growth makes the interior all the more important. In their teaching, both professors strive to convey these essential notions to their students.

Exposition Design d'intérieur, Brick Lane Interior Educators Show, Londres, 2018. | Interior Design show at Brick Lane Interior Educators Show, London, 2018.



Marco Costantini (MC): Comment définissez-vous votre pratique pour vos étudiants de première année? Comment traduisez-vous cette pratique en mots?

Javier Fernández Contreras (JFC): Notre travail se focalise sur le repositionnement du rôle de l'architecture d'intérieur dans la construction de la contemporanéité. En ce sens, nous avons des *mantras* que nous répétons régulièrement à nos étudiants à la HEAD - Genève. Nous vivons une époque critique pour notre profession, pour son épistémologie et sa fonction. De nos jours, les espaces intérieurs sont des laboratoires de modernité: que ce soit à travers les projets de rénovation, les scénographies éphémères ou les installations artistiques, les intérieurs sont devenus un champ sans limites pour l'exploration de programmes culturels, environnementaux et politiques qui transforment de l'intérieur la condition contemporaine. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, une part substantielle du discours architectural était liée à l'urbanisme et à l'expansion des villes - un processus qui a laissé sa marque sur les sociétés contemporaines. Parallèlement à l'institutionnalisation des intérieurs modernes au moyen de nouveaux grands magasins, d'expositions internationales et des *mass media*, c'est l'urbanisme, associé aux idées d'ordre et de fonctionnalisme, qui construisait le discours architectural. Aujourd'hui, surtout en Occident, la plupart des bâtiments et des environnements urbains ont déjà été développés, et sont souvent inscrits au patrimoine. C'est pourquoi le laboratoire de l'expérimentation architecturale s'est déplacé vers la transformation des espaces intérieurs, aussi bien permanents que temporaires. Que ce soit dans les espaces domestiques, les commerces, les musées ou les aéroports, toutes les évolutions des sociétés contemporaines sont liées aux espaces intérieurs, qui changent constamment, tandis que les façades des bâtiments restent les mêmes. Les intérieurs sont beaucoup plus flexibles et dérégulés,

Marco Costantini (MC): How do you define your practice to your first year students? How do you put words on this practice?

Javier Fernández Contreras (JFC): Our work focuses on repositioning the role of interior architecture in the construction of contemporaneity. In that sense, there are recurrent *mantras* that we repeat to our students at HEAD - Genève. These are critical times for the profession, its epistemology and agency. Nowadays interior spaces are laboratories of modernity: whether it is through renovation projects, temporary scenography or artistic installations, interiors have become an endless arena for the exploration of cultural, environmental and political agendas that transform the contemporary condition from within. In the early 20th century, a significant production of architectural discourse was related to urban planning and the territorial expansion of cities, a process that has left its mark on contemporary societies. Parallel to the institutionalisation of modern interiors by means of new department stores, international exhibitions and mass media, it was urban planning, associated with ideas of order and functionalism, that used to construct architectural discourse. Today, especially in the West, most buildings and urban environments have already been developed, and often have a heritage listing. Hence, the laboratory for architectural experimentation has shifted towards the transformation of interior spaces, both permanent and temporary. Whether in airports, museums, domestic spaces or retail facilities, all transformations in contemporary societies are linked to constantly changing interior spaces, while the facades of the buildings remain the same. Interiors are way more flexible and deregulated, changing much more rapidly according to mutations

changeant beaucoup plus rapidement suivant les mutations des sociétés contemporaines. Notre département s'engage régulièrement dans des projets grande nature qui permettent à nos étudiants de transférer leurs idées de la spéculation à la réalité. C'est une pédagogie de l'action. Avec les étudiants des cursus de BA (Bachelor) et de MA (Master), nous avons développé de nouveaux concepts à travers des projets véritables, en cherchant toujours à aborder, explorer et diffuser les idées qui articulent les intérieurs physiques et « médiatisés ». Les projets récemment développés par le département d'architecture d'intérieur, en équipes composées d'étudiants, enseignants et assistants, comprennent des propositions présentées lors des Designers' Saturday à Langenthal, de la Design Parade de Toulon et du Salone del Mobile de Milan, ainsi que des collaborations avec des marques comme Aesop, Bucherer et USM, et des ONG comme Hospice Général et Caritas Genève. Cette constante interaction avec la réalité ne diminue en rien sa nature spéculative, mais offre plutôt un ensemble de possibilités aux enseignants et étudiants. Nous sommes une petite équipe d'une centaine d'étudiants dans les programmes de BA et MA, plus trente enseignants et assistants, tous praticiens dans divers domaines : architecture, design d'intérieur, design de produits, cinéma, médias numériques, théorie, journalisme, photographie ou écologie, pour n'en citer que quelques-uns. Notre organisation est une expression institutionnelle de la tension entre université et pratique, entre discours et action.

Graeme Brooker (GB): Nous sommes une institution de postgrade, uniquement. Quand nos étudiants arrivent chez nous, ils ont déjà une expérience universitaire. Lors de notre première rencontre, nous explorons l'importance de l'intérieur. Dans le travail que nous entreprenons avec eux, il s'agit, à une extrémité du spectre, de penser de manière très pragmatique, par exemple le sujet, la profession, ce que signifie d'être qualifié de designer d'intérieur ou

in contemporary societies. When it comes to practice, our agenda for interiors has always been public and explicit. Our department regularly engages in life-size projects that enable our students to transfer their ideas from speculation to reality. This is a pedagogy of action. With students on the BA and MA programmes, we have developed new concepts through real projects, always seeking to address, explore and circulate the agendas that articulate physical and mediated interiors. Projects recently developed by the Interior Architecture Department, in teams consisting of students, teachers and assistants, have included proposals presented at Designers' Saturday in Langenthal, the Design Parade in Toulon and the Salone del Mobile in Milan, as well as collaborations with brand names such as Aesop, Bucherer and USM, and NGOs such as Hospice General and Caritas Geneva. This constant interaction with reality does not diminish its speculative condition, but rather creates a context of opportunity for teachers and students. We are a small team of around one hundred students on BA and MA programmes, plus thirty teachers and assistants, all practitioners in various fields from architecture to interior design, product design, cinema, digital media, theory, journalism, photography and ecology, to name a few. Our organisation is the institutional expression of the tension between academia and practice, between discourse and agency.

Graeme Brooker (GB): We are only a postgraduate institution. Our students, when they come to us, already have undergraduate experience. When we first meet with them, we explore the range of the interior. The work that we will undertake with them is, at one end of this spectrum, about thinking very pragmatically, for instance the subject, the profession, about what it means to be called an interior designer or an interior architect. And on the

d'architecte d'intérieur. Et à l'autre extrémité, nous leur parlons d'idées, d'aspects ésotériques comme l'odeur d'un bâtiment, et ainsi de suite. Nous explorons des choses intangibles auxquelles ils n'ont peut-être jamais réfléchi. Puis nous leur parlons de choses comme la pièce, le genre, l'histoire, la théorie, et, essentiellement, de la manière dont ils pourraient combiner tout ce travail et développer leur propre démarche. En première année, nous explicitons tout cela à travers trois phases de travail : « proximités », « habitations » et « identités ». « Proximités », c'est apprendre de ce qui est autour de nous, c'est le bâtiment que nous réutilisons, c'est comprendre un site et ses propriétés physiques et immatérielles. « Habitations », c'est la dimension sociale, humaine – les gens. La troisième phase de première année se nomme « identités » : en réalité, les surfaces et les gens. Là, nous travaillons spécifiquement avec des correspondances matérielles, mais aussi avec ce qui constitue le comportement humain, ce que cela signifie d'être une personne dans l'espace, etc. En première année, nous abordons l'architecture d'intérieur au sens large, car nous la décrivons toujours comme quelque chose de très ouvert qui a la capacité d'être dans le même temps étroite et focalisée, mais qui a aussi une propension à se lier à toutes sortes de domaines et de disciplines. En seconde année, les étudiants entreprennent leur mémoire dans une plateforme spécifique de leur choix, afin de rendre explicites leur recherche et leur pratique.

Claire Favre Maxwell (CFM): Pouvez-vous nous en dire davantage sur cette relation entre extérieur et intérieur ? L'enseignement de la discipline semble la cantonner à l'intérieur, et pourtant les deux sont très intimement liés. Comment traitez-vous cette notion avec vos étudiants ?

other end of that bandwidth, we will talk to them about ideas, esoteric aspects such as the smell of a building and so on. We'll explore intangible things that they may never have considered before. Then we talk to them about things like the room, about gender, about history, about theory, and about essentially how they might combine this work and develop their own voice. In the first year, we make this explicit through three phases of work: Proximities, Inhabitations and Identities. Proximities is all about learning from what's around us, it's about the buildings we reuse, it's about understanding site and its physical and immaterial properties. Inhabitations is about social dimensions, humans, people. The third phase of year one is Identities: effectively surfaces and people. There we work specifically with material identities but also in what constitutes human behaviour, what it means to be a person in space, etc. In the first year we deal with the broad range of the interior because we always describe it as something that is very open. At the same time it has the capacity to be narrow and focused but it also has this propensity to open itself up to all kinds of areas and disciplines. In the second year the students undertake their thesis in a specifically situated platform of their choice in order to make explicit their research and practice.

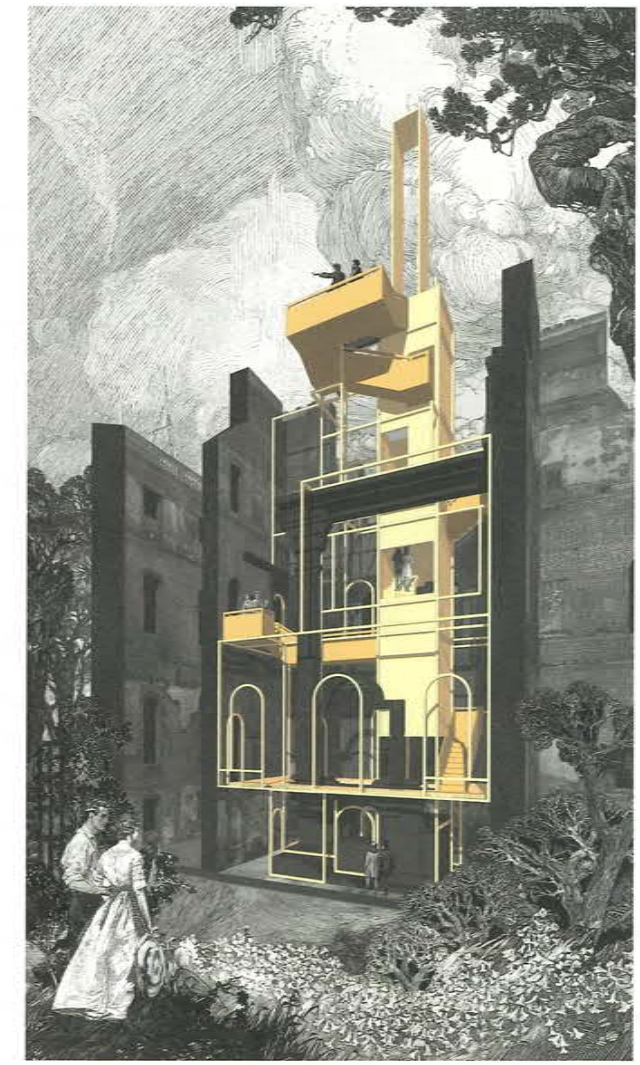
Claire Favre Maxwell (CFM): Can you tell us more about this relationship between the outside and the inside? Your teaching seems to confine you to the inside and yet both are so intimately linked. How do you deal with this notion with your students?

JFC: Les termes « extérieur » et « intérieur » ne se réfèrent plus exclusivement à la physicalité de l'espace. Les intérieurs contemporains sont des plateformes agrandies, des centres autour desquels s'articulent des domaines tant physiques que virtuels. Ils sont multiples, travaillant dans de nombreuses directions, de l'espace au média, de l'objet à l'image. Les espaces deviennent physiques dans différentes situations et réalisations, apparaissant et disparaissant successivement, tout en existant à travers la production photographique, audiovisuelle et textuelle. On peut faire remonter les implications de ce changement de paradigme à la construction d'intérieurs modernes tels des *mass media*, ainsi que l'a expliqué Beatriz Colomina, et elles touchent manifestement à la contemporanéité avec l'explosion actuelle des réseaux sociaux et des économies collaboratives. Cette nouvelle réalité contourne les distinctions traditionnelles comme dedans/dehors, public/privé, tangible/médiatisé ou autonome/répété, légitimant l'agencement de l'espace au-delà de la physicalité, et réaffirme en fin de compte le rôle de l'architecture d'intérieur dans la construction de la contemporanéité. Notre département, et en particulier le nouveau Master of Arts in Interior Architecture (MAIA), envisage l'architecture d'intérieur comme un carrefour entre les espaces, les objets et les médias qui construisent nos sociétés contemporaines, abordant des questions urgentes comme l'impact environnemental, la rénovation du patrimoine existant, les espaces d'économie collaborative et la construction de communautés inclusives. En réaffirmant le rôle central des espaces physiques, le programme s'intéresse à la manière dont l'architecture d'intérieur fonctionne au carrefour des intérieurs physiques et des plateformes parallèles d'intérieurs médiatisés, notamment dans la publicité, le cinéma et les médias en ligne.

JFC: The terms 'outside' and 'inside' no longer refer exclusively to the physicality of space. Contemporary interiors are expanded platforms, hubs that articulate both physical and virtual domains. They are manifold, working in multiple directions, from space to media and object to image. Spaces become physical in varying instances and iterations, successively appearing and disappearing while existing through photographic, audio-visual and textual production. The implications of this paradigm shift can be traced back to the construction of modern interiors as mass media, as it has been explained by Beatriz Colomina, and they obviously reach into contemporaneity with the current explosion of social media and sharing economies. This new reality bypasses traditional distinctions such as inside/outside, public/private, tangible/mediatised or autonomous/iterated, legitimising the agency of space beyond physicality and ultimately reasserting the role of interior architecture in the construction of contemporaneity. Our Department, and particularly the new Master of Arts in Interior Architecture (MAIA), envisions interior architecture as the crossing point between the spaces, objects and media that construct contemporary societies, addressing urgent issues such as environmental impact, renovation of existing heritage, spaces of shared economy and the construction of inclusive communities. In reasserting the pivotal role of physical spaces, the programme addresses the way in which interior architecture operates at the intersection of physical interiors and the parallel platforms of mediatised interiors, as in publicity, film and online media.



192 Réutilisation intérieure: section par le Sheerness War Museum, vers les bastions et la mer, 2019-2020. | Interior Reuse: Section through Sheerness War Museum—to the bastions and sea, 2019-20.



193 Clendon Park: La réutilisation du bâtiment acquis par le National Trust, détruit par un incendie en 2015, projet qui s'inscrivait dans le programme de l'Interior Reuse Platform de 2018-2019. | Clendon Park: The reuse of the National Trust building ruined by fire in 2015. Project part of the Interior Reuse Platform work in 2018-19.

Fig. 4 Urbanisme intérieur: collage créé pour le 'Walking Directory', 2019-2020. | Interior Urbanism: Collage of the 'Walking Directory', 2019-20.



GB: L'avenir est intérieur et intériorisé. C'est une affirmation importante, voici pourquoi... Lorsque nous explorons l'architecture, et lorsque je travaille avec des étudiants en architecture, je vois cette dernière comme une discipline qui est, j'ose le dire, un peu perdue. Et cela pour un certain nombre de raisons. C'est en partie dû à ses restrictions professionnelles, son manque d'agilité, son échelle temporelle d'étude et de production, etc. L'intérieur est l'avenir, parce que je ne pense pas que ce soit aller trop loin que d'imaginer que dans trente ou cinquante ans l'idée de nouveaux bâtiments sera obsolète, en raison des changements climatiques, du monde où nous vivons. Dire alors que l'architecture est explicitement liée aux nouveaux bâtiments met la profession et la discipline dans une position délicate. Les processus intérieurs supposent tous la réutilisation, la transformation de bâtiments existants. Tous nos étudiants sont tenus de développer et d'utiliser cette sensibilité. Il s'agit de prendre plaisir à travailler avec des choses qui sont déjà là. C'est une sensibilité tout à fait unique, que tout le monde n'a pas; seuls les programmes d'architecture d'intérieur l'enseignent explicitement et constamment. Je dirais donc que l'intérieur c'est le futur parce que nous allons perpétuellement travailler avec ce qui est déjà là. C'est inévitable, dans un avenir proche ou lointain. Cela donne aux étudiants en architecture d'intérieur une légère avance dans la partie. L'autre aspect de l'avenir est l'agilité de l'architecture d'intérieur et des gens qui sont prêts à s'y consacrer. Nous sommes une discipline qui, du moins au Royaume-Uni, n'est pas tenue par la réglementation. Nous sommes donc essentiellement une matière agile; nous regardons des films, nous devenons cinéastes, nous explorons les médias... Si l'architecture consiste principalement à faire des formes, ou des objets, comme c'est souvent le cas, encore une fois, rien de très essentiel ne s'y jouera dans un avenir proche. Mais un autre élément qui explique que le design intérieur soit l'avenir est le fait que de nombreux espaces

GB: The future is interior and interiorised. It's a big statement, let me tell you why. When we explore architecture, and when I work with architecture students, I see it as a kind of discipline that is, dare I say it, a little bit lost. And that's for a number of reasons. It's partly due to its professional restrictions, to its lack of agility, its timescale of study and also of production, etc. The interior is the future because I don't think it's too far to imagine that in the next 30 to 50 years, the idea of new-buildings will be obsolete and that's due to climate change, the world that we live in. If we say that architecture is explicitly related to new-buildings, it puts that profession and that discipline in a very complicated place. Interior processes are all about reuse, about existing building transformation. All of our students are required to develop and utilise that sensibility. It's about enjoying working with stuff that's already there. It's a very unique sensibility and not everybody has it; only interior programmes teach it explicitly and constantly. Therefore, I would argue that interior is the future because we are going to be perpetually working with what's out there already. That's inescapable in the near future or beyond. It puts interior students slightly ahead in the game. The other thing about the future is the agility of the interior and the people willing to undertake it. We are the discipline who are, in the UK at least, not bound by regulation. So, essentially we are an agile subject, we look at films, we become filmmakers, we explore media... If architecture primarily is about form making, object making, which so much of it is, again it's not critical in the near future. The other thing about the interior being the future is that numerous exterior spaces are interiorised now. What I mean by that is that the rise in the last 5 to 10 years of very public interior, the idea that we live amongst infrastructure and cities which are all interiorised is very critical. To understand those environments and

extérieurs sont maintenant « intérieurs ». Ce que je veux dire ici, c'est que, au cours des cinq ou dix dernières années, avec l'essor d'intérieurs finalement très publics, l'idée que nous vivons au milieu d'infrastructures et de villes qui sont complètement intériorisées est cruciale. Comprendre ces environnements et ce qu'ils signifient est en grande partie le domaine du design intérieur. Il me semble qu'au cours des dix ou vingt dernières années, l'architecture intérieure a vraiment développé ses bases théoriques dans la recherche; nombre de mes collègues ont écrit sur l'architecture intérieure. Ce domaine n'a pas la longue tradition de l'architecture. Mais il a commencé à s'imposer comme discipline assez unique, fascinée par tout un ensemble de questions. La notion de séparation entre architecture et design d'intérieur est intéressante, mais un peu redondante. Sans doute, dans les vingt à trente prochaines années tout sera intégré. Ce n'est donc pas une provocation délibérée quand je dis que l'architecture est obsolète; ce n'est jamais totalement vrai, mais du fait de la situation mondiale, le design d'intérieur et l'architecture d'intérieur sont des disciplines cruciales pour l'avenir de la planète et de ses habitants.

CFM: Quels sont les détails des projets que vous proposez à vos étudiants? Pouvez-vous nous en dire plus sur cette relation entre théorie et pratique?

GB: Dans la plateforme Interior Reuse, nous parlons, avec mon groupe d'étudiants en deuxième année de master, spécifiquement du monde autour de nous, de ce qui est obsolète, de ce qui est valorisé, de ce qu'il faut jeter et démolir, réparer, entretenir et ainsi de suite... L'année dernière, nous avons entrepris un projet que nous avons baptisé « Radical Heritages », c'est-à-dire l'idée de patrimoines comme éléments à la fois matériels et immatériels, en l'occurrence un bâtiment, et comme une proposition qui engage toutes sortes d'exigences critiques, à savoir: que faut-il

what they mean is also a big part of the interior's realm. It feels to me that in the last 10-20 years the interior has really developed its theory base, in research, and many of my colleagues have been writing about the interior. The interior doesn't have a long tradition like architecture. It has started to establish itself as a unique discipline which has a whole series of issues which it is fascinated by. The notion of the separation between architecture and interiors is an interesting one. It's kind of a bit redundant. Probably in the next 20 to 30 years it's all going to be interiorised. It's not a deliberate provocation when I say architecture is obsolete, that's never true, but because of the world situation, interior design and interior architecture are critical disciplines for the future of the planet and its inhabitants.

CFM: What are the details of the projects that you propose to your students? Can you tell us more about this relationship between theory and practice?

GB: In the platform Interior Reuse, with my Master's year two thesis student group, we talk specifically about the world around us, what's obsolete, what is valued, what should be discarded and demolished, repair, maintenance and so on... Last year we undertook a project which we called 'Radical Heritages', which is the idea of heritages as both material and immaterial element, in this case a building, and a proposition that engages all manner of critical requirements, namely, what is to be left behind in the 21st century? The site that

laisser derrière nous au XXI<sup>e</sup> siècle? Le site, en l'occurrence un bâtiment sur lequel nous avons travaillé, était une belle demeure classique néo-palladienne dans le Surrey, aux portes de Londres, qui avait été complètement détruite par un incendie en 2015. À l'état de ruine, elle était aussi belle que lorsqu'elle avait été initialement construite. J'ai demandé aux étudiants: « Qu'est censé dire le bâtiment au XXI<sup>e</sup> siècle quand vous le réutilisez? » L'aspect théorique est ensuite lié à tout: études archéologiques, patrimoine, réhabilitation, études de préservation, préservation expérimentale, patrimoines discordants, etc. C'est une base théorique. Comme mes étudiants sont très internationaux, nous avons abordé le projet par le biais de la langue: comment chacun de nous décrirait-il le bâtiment? Nous avons développé tout un vocabulaire de recherche avec une centaine de termes liés à la manière dont on aborde ces types de procédures ou de processus. La théorie s'est donc traduite en différentes démarches ou stratégies. Puis il s'est agi de voir comment cette théorie nourrissait leur projet. C'était un projet très réussi qui soulignait qu'il y a vraiment une forte base théorique autour des processus ou démarches, et montrait ensuite comment les étudiants traduisaient ce travail dans leurs propres projets. Pour répondre à votre question: théorie, pratique, il n'y a pas de séparation, les deux sont complètement liées; on ne peut avoir l'une sans l'autre, elles sont intrinsèquement associées.

JFC: Nous voyons les projets comme de nouvelles possibilités de développer des glossaires sur la contemporanéité. Pour chaque projet, nous essayons de définir un manifeste, un programme intellectuel, ainsi que ce qui doit rester comme discours une fois le résultat publié et rendu public. Nous nous rencontrons à un stade critique pour établir l'épistémologie de la profession, il est alors extrêmement important de comprendre le cadre théorique requis pour saisir la réflexion sur les intérieurs. Ce cadre est multidimensionnel, tributaire de diverses

we worked with was a beautiful Neo-Palladian classical home in Surrey, just outside London, which had burnt to the ground in 2015. In its ruination it was equally as beautiful as when it was first built. I asked the students: "What's this building meant to say in the 21st century when you reuse it?" The theory aspect to this then ties into everything ranging from archeology studies and heritage through to rehabilitation, preservation studies, to experimental preservation, discordant heritages, etc. That's theory-based. Because my students are very international, we initiated the project with the studies of language; how does each of us describe the building. We developed a whole research book about a hundred terms about how we approach these types of procedures or processes. So, the theory was translated into different approaches or strategies. Then they were asked to see how that theory informed their project. For me it was a very successful project because it closely aligned the idea that there is a really strong theory base around processes or approaches to renew use and then how they translated that work into their projects. So, to answer your question, theory, practice, there is no separation, they are completely linked, you can't have one without the other, they are intrinsically connected.

JFC: We see projects as opportunities to develop new glossaries on contemporaneity. For each project we try to define a manifest, intellectual agenda as well as what should remain as discourse once the result is published and made public. We meet at a critical stage to establish the epistemology of the profession, so understanding the theoretical framework required to grasp the thinking on interiors is extremely important. This framework is multi-dimensional, pertaining to various scales, programmes and temporalities. For instance, with *Scènes de Nuit*, a project for an exhibition at f'ar Lausanne , we addressed night as a

 f'ar - Forum  
d'architectures  
(Architectural  
Forum), Lausanne.

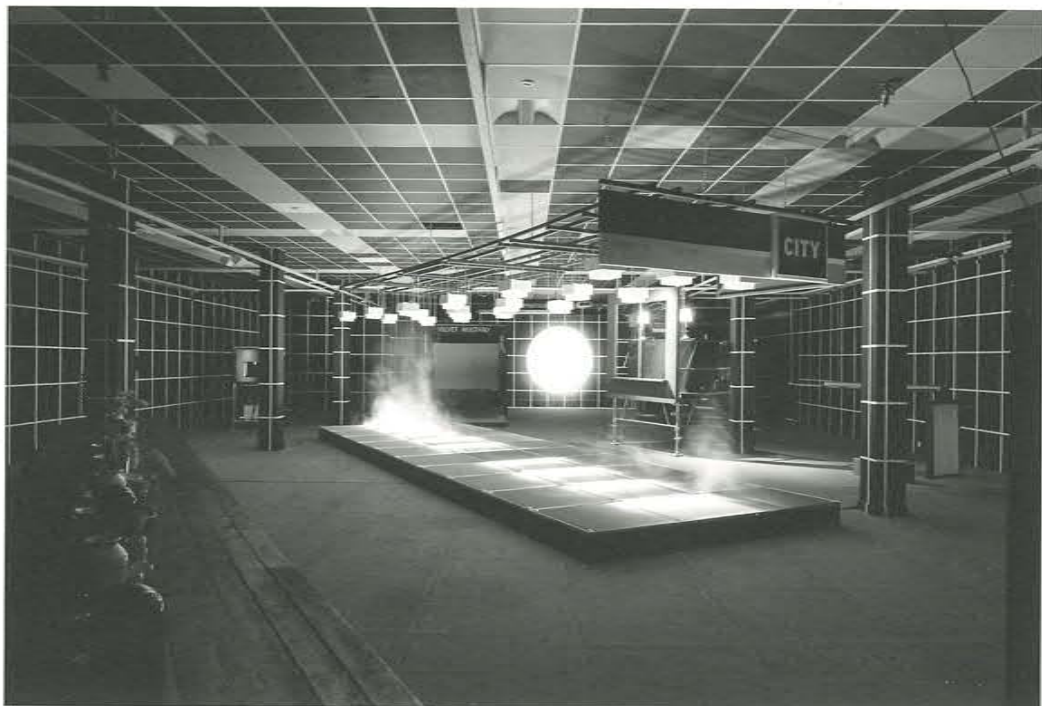


Fig. 5 Scènes de Nuit (Night Scenes), 2018. Commissaires d'exposition | Curators: Javier F. Contreras, Yuri Kravtchenko; Maître d'atelier | Studio tutor: Yuri Kravtchenko; Assistant: Manon Portera; Étudiants en architecture d'intérieur | students in Interior Architecture HEAD - Genève.



Fig. 6 Renouveler la ville depuis l'intérieur (To Renew the City from the Interior), 2019. Maître d'atelier | Studio tutor: Line Fontana; Assistant: Thierry Buache; Étudiants en architecture d'intérieur | students in Interior Architecture HEAD - Genève.

© HEAD - Genève, Baptiste Coulon

© HEAD - Genève, Michel Giesbrecht

① Far - Forum d'architectures, Lausanne.

② Récemment primé aux Frame Awards 2020 (Innovation Award, Prix du public) et aux Red Dot Awards 2020 (Brands & Communication Design).

③ Recently awarded at Frame Awards 2020 (Innovation Award, People's Choice) and Red Dot Awards 2020 (Brands & Communication Design).

échelles, programmes et temporalités. Par exemple, avec *Scènes de Nuit*, un projet pour une exposition au far ① de Lausanne, nous avons abordé la nuit comme un paradigme oublié dans la construction du discours architectural (aujourd'hui encore, 90 % des photographies et de la théorie dans les revues d'architecture sont diurnes), analysant les espaces, activités et médias qui se déploient dans la culture nocturne, et utilisant les soirées événementielles et la scénographie éphémère comme principale plateforme de présentation. Avec *Renouveler la ville depuis l'intérieur*, un projet à long terme mené en atelier, nous avons cherché à révéler le potentiel de transformation et d'adaptation du patrimoine domestique aux évolutions du mode de vie de la société genevoise, notamment en analysant un échantillon d'immeubles d'habitation datant des trois grandes périodes de développement urbain de la ville. Le projet vise à recentrer, à travers le design d'espace et la définition d'agencements domestiques, la dimension de la relation entre l'être humain et le lieu où il réside. Avec *Space Duality*, développé avec USM Foundation ②, nous nous sommes intéressés au rapprochement entre réalité virtuelle et archétypes connus, incitant les étudiants à développer de nouveaux glossaires ou grammaires d'espaces virtuels et physiques, tout en y intégrant un public plus large qui ne participe normalement pas aux discussions architecturales. *Palace for an Hour*, le défilé de mode, est lui centré sur le croisement de la mode et de l'espace, et s'intéresse à la construction de l'espace, de l'identité et du désir dans les sociétés contemporaines. Fondé sur les recherches faites par des étudiants sur l'histoire des défilés de mode, les proportions du corps humain, les podiums, les techniques de tournage, le public et les paradoxes de la mode, le projet se focalise sur la culture de la mode dans ses aspects à la fois locaux et mondiaux, impliquant un large réseau de praticiens et de théoriciens de l'architecture d'intérieur et de la mode. Ces projets montrent que

forgotten paradigm in the construction of architectural discourse (today still, 90% of photography and theory in architectural journals is diurnal), analysing and reflecting upon the interior spaces, activities and media unfolded in night culture, and using evening events and temporary scenography as main display platforms. With *Renouveler la ville depuis l'intérieur*, a long-term, studio-led research project, we search to reveal the adaptative and transformative potentialities of domestic heritage to lifestyle changes in Geneva's society, in particular by analysing a sample of collective housing buildings from the city's three major periods of urban development. The project thus aims to recentre through space design and domestic agency the dimension of the relationship between human beings and the place in which they reside. With *Space Duality*, a project developed with USM Foundation ③, we address the alignment between virtual reality and known archetypes, prompting students to develop new grammars and glossaries of virtual and physical spaces, while engaging larger audiences that normally do not participate in architectural discussions. *Palace for an Hour*, an ongoing project for HEAD's catwalk show, focuses on the intersection of fashion and space by addressing the construction of space, identity and desire in contemporary societies. Based on research by students into the history of fashion shows, proportions of human body, catwalk paths, filming techniques, backstage locations, audiences and fashion paradoxes, the project focuses on both local and global aspects of fashion culture, involving a broad network of practitioners and theoreticians in interior architecture and fashion design. These projects show that nothing is more informative than reality and that nothing is more speculative than practice. Through interior architecture we build experiences that engage society. Through interior architecture we construct contemporary societies. Our partners



rien n'est plus informatif que la réalité, et rien n'est plus spéculatif que la pratique. À travers l'architecture d'intérieur, nous bâtissons des expériences qui impliquent la société. Avec l'architecture d'intérieur, nous construisons des sociétés contemporaines. Nos partenaires comprennent tant des organisations commerciales, politiques et culturelles diverses et établies que de petites ONG, des agences et des phénomènes locaux de résistance qui révèlent les complexités, contradictions et possibilités de la réalité. Notre rôle n'est pas de choisir pour les étudiants, mais de leur montrer les enchevêtrements de la réalité pour qu'ils puissent se situer eux-mêmes et s'épanouir dans un monde de plus en plus complexe.

CFM: Comment prenez-vous en compte l'utilisateur, l'occupant des intérieurs que vous créez ? Il y a différents usagers, quelle est alors votre façon de voir ?

GB: C'est l'un des nombreux aspects du design d'intérieur. Nous demandons à nos étudiants d'essayer de comprendre le comportement humain, et cela peut aller de simples observations et analyses à l'intégration complète à des communautés et groupes à travers le travail sur le terrain, l'immersion dans la compréhension des participants à un futur projet. Il y a toujours une tension intéressante, parce que, très souvent, 99 % du temps, nos étudiants ne réalisent pas nécessairement ces environnements, ils les simulent. Cela donne une perspective unique à cette démarche. L'année dernière, dans la partie « Habitations » du programme, mon collègue Steve Jensen a rédigé un dossier très intéressant intitulé « Brexit Pub ». Comme vous le savez, dans la culture anglaise, le pub est un lieu fascinant. Il est présent depuis si longtemps qu'il occupe une place centrale dans nos cultures sociales, et il est donc tout naturel que le débat politique y prenne place très librement. En raison de la situation politique au Royaume-Uni

include a variety of established commercial, governmental and cultural organisations, as well as small NGOs, agencies and local phenomena of resistance that expose reality's complexities, contradictions and opportunities. Our role is not to choose for students but to show them the entanglements of reality so that they can position themselves and thrive in an increasingly complex world.

CFM: How do you take into account the user, the inhabitant of the interiors you create? There are different users, so what's your approach about that?

GB: It's one of the many aspects of interior design. We ask our students to try and understand human behaviour and that can range from just watching, observing, analysing through to completely engaging in communities and groups through field work and immersing themselves in understanding the participants of a future project. There's always an interesting tension because, quite often, 99% of the time our students are not necessarily realising these environments, they are simulating them. So it gives a unique perspective on this approach. Last year, in the "Inhabitations" part of the programme, my colleague Steve Jensen wrote a really interesting brief, which was called the "Brexit Pub". As you know, in English culture, the pub is a fascinating place. It's been around for so long that it is central to our social cultures and therefore it is natural that political debate takes place freely within them. Due to the political situation in the UK at that time, and due to the fact that so many of our students are from the outside the UK or Europe, we decided to run a project which was all about understanding what this space meant, who now inhabited it, and what



Fig. 7 Space Duality, 2019. Maître d'atelier | Studio tutor: Simon Husslein; Assistant: Lara Grandchamp; Étudiants en architecture d'intérieur | students in Interior Architecture | HEAD - Genève.

© HEAD - Genève, Emily Bonnet

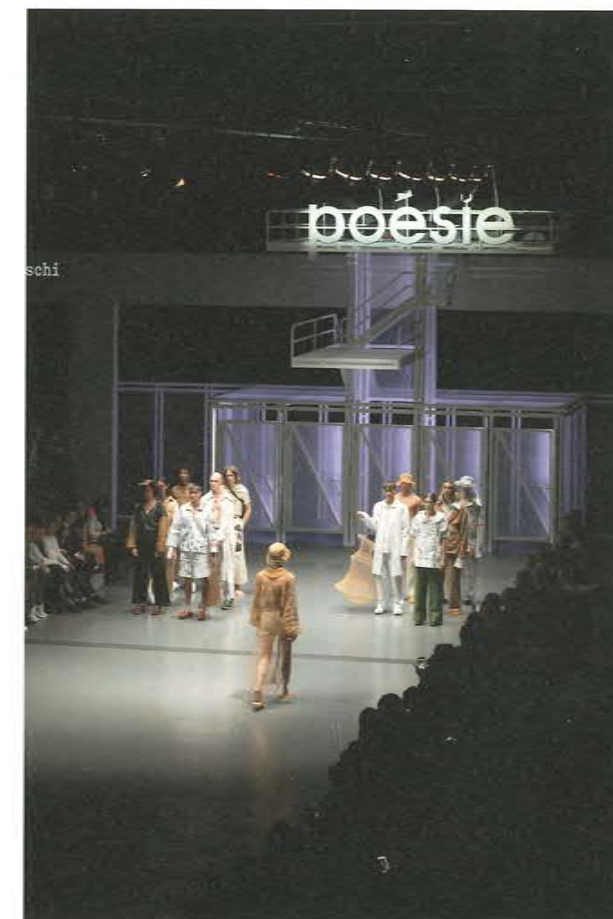


Fig. 8 Palace for an Hour (Palace d'une heure), 2019. Maître d'atelier | Studio tutor: Leonid Slonimskiy; Assistant: Bertrand Van Dorp; Étudiant | Project student: Paulo Jorge Dias. Architecture d'intérieur | Interior Architecture | HEAD - Genève.

© HEAD - Genève, Michel Griesbrecht

à cette époque, et parce que tant de nos étudiants ne viennent pas du Royaume-Uni, ni même d'Europe, nous avons décidé de mener à bien un projet permettant de comprendre ce que signifie cet espace, qui l'occupe maintenant, et quel rôle il joue dans l'intérieur et dans la ville. Nous avons donc passé beaucoup de temps au pub avec eux. Pour certains, c'était tout à fait étrange, parce que cela ne faisait pas partie de leur culture. Les étudiants y travaillaient, analysaient la situation... Dans nos cours, nous demandons constamment à nos étudiants de comprendre la notion d'habitants et d'usagers. Peu importe que ce soit dans un pub ou un autre espace. Quel que soit l'usager, ce qui compte est l'occupant. Nous essayons à tout prix de le leur faire comprendre, ainsi que tout un ensemble de mécanismes que nous leur demandons de reproduire. Ce n'est pas toujours facile. Les gens sont un terrain de travail difficile, toujours un peu glissant. Mais nous pensons qu'il faut persévérer, parce que, si on ne parvient pas à comprendre l'occupation, ses différentes formes et ce que cela signifie, en tant que designer/architecte d'intérieur, on va avoir un peu de mal.

JFC: La représentation, la visibilité et l'émancipation des divers usagers jouent toutes un rôle critique en ce sens. L'architecture a une longue tradition consistant à oblitérer la présence humaine dans sa représentation. Les gens ne sont normalement pas représentés dans les plans et coupes, et leur seul rôle dans les maquettes est d'indiquer l'échelle. Les exemples de cette absence dans les photographies d'intérieurs sont innombrables. Les livres d'histoire de l'architecture font rarement référence au comportement humain, pour ne rien dire des émotions, en décrivant les espaces intérieurs. Dans les médias qui ne sont pas spécifiquement architecturaux, cependant – du film au magazine de décoration, de la peinture à la littérature, l'être humain est dans la plupart des cas au centre de l'image, du récit ou du cadre. Les objets et les espaces

role it plays in the interior and the city. So, we spent a lot of time in the pub with our students. For some it was completely alien because it's not part of their culture. Students would work there, they would analyse... In our classes we perpetually ask our students to understand the notions of inhabitants and users. Whether that's in a pub or in another space doesn't matter. Whatever the so-called user, what matters is the occupant. We desperately try to make our students understand that. There is a whole number of mechanisms which we try to get our students to reenact. It's not always easy, people are hard work, always a bit slippery. But we think it's worth persevering on this because if you can't understand occupation and its different forms and what it means, as an interior designer/architect, you are going to struggle a bit.

JFC: Representation, visibility and the empowerment of the various users all play a critical role in this sense. Architecture has a long tradition of obliterating human presence in its representation. People are not normally represented in floorplans or cross-sections and their mere role in models is to give scale. Examples of this absence in photography of interiors are countless. Architectural history books rarely refer to human behaviour, not to mention emotions, to describe interior spaces. However, in media that are not specifically architectural, from film to lifestyle magazines, painting to literature, human beings are in most of the cases right at the centre of the image, the narration or the frame. Objects and spaces surround them, they do not displace them. Considering the user, in this sense, means a capacity to develop a human-centred vision of representation and design in all its various formats. For instance, in a project we carried out with Hospice Général, an organisation that provides assistance and housing for populations at risk in Geneva, we explored how

l'entourent, mais ne le supplantent pas. Prendre en compte l'usager, en ce sens, correspond à une capacité de développer une vision centrée sur l'humain de la représentation et du design dans toutes ses formes variées. Ainsi, dans un projet que nous avons mené à bien avec Hospice Général, un organisme qui fournit assistance et logement aux populations à risque de Genève, nous avons exploré la manière dont leurs espaces domestiques pourraient mieux répondre à leurs exigences d'usagers en observant mieux leurs différentes sensibilités. C'était un projet très complexe, car nous avons affaire à des gens issus de cultures différentes, avec des langues, des origines, des religions différentes, et, surtout, des traumatismes. Ces gens sont ensuite forcés de vivre ensemble et de partager une pièce. Les termes « migrant » ou « réfugié » ne sont pas suffisants, parce que les identités et les questions qu'ils incarnent sont très différentes. Pour nos étudiants, c'était une expérience très intéressante, qui leur a permis de faire de longs entretiens dans divers formats. Dans le cas de personnes qui ne parlaient pas bien le français, on leur demandait de dessiner ce qu'était leur sentiment du chez-soi, explorant graphiquement l'identification et l'appartenance au monde à travers une porte ou une boîte à lettres, le rôle des espaces extérieurs comme lieu de la nostalgie agricole, le développement de placards pour cacher les valises et l'éphémère qu'elles symbolisent. Tout le processus de design était une formulation collective de conversations dans divers formats et systèmes de représentation. Le design contemporain est par définition conversationnel. Il implique la société et les usagers du début à la fin. Un designer « soliste » n'existe pas. En architecture d'intérieur, c'est évident, car la matérialisation physique ne peut échapper à la société. C'est par définition une pratique collective, avec collègues, usagers, clients, fournisseurs, régulateurs, politiciens et l'ensemble de la société. C'est à travers les pratiques conversationnelles que les usagers voient leurs décisions

their domestic spaces could better address users' demands by better mapping their different sensibilities. It was a very complex project as we were dealing with people with different backgrounds, languages, values, and more importantly, traumas. These people are then forced to live together and share a room. The terms migrant or refugee are not sufficient because the identities and issues they embody are very diverse. For our students, it was a very interesting experience that enabled them to conduct extensive interviews in various formats. In the case of people who could not speak French well, they were asked to draw what their feeling of home was, exploring graphically the identification of belonging in the world through a door or a mailbox, the role of outdoor spaces as hubs of agricultural nostalgia, and the development of closets for hiding suitcases and their embodiment of transiency. The whole design process was a collective articulation of conversations in various formats and systems of representation. Contemporary design is by definition conversational. It involves society and users from beginning to end. A designer as solo player does not exist. In interior architecture this is obvious in the way its physical materialisation cannot escape society. It is by definition a collective practice of design with colleagues, users, clients, suppliers, regulators, politicians and society at large. It is through conversational practices that users see their decisions being consensuated and levels of agreement reached. Finally, there is no such thing as space without human beings. Interior architects develop societies through space: the articulation of scenarios of equality, the reduction of energy consumption, the integration of social minorities and the respect for political, sexual and religious diversity are all social constructs linked with the techniques, materials and iconographies of contemporary interiors.

devenir consensuelles et les accords se conclure. Finalement, il n'y a pas d'espace sans êtres humains. Les architectes d'intérieur développent les sociétés à travers l'espace : l'expression de *scenarii* d'égalité, la réduction de la consommation d'énergie, l'intégration des minorités sociales et le respect de la diversité politique, sexuelle et religieuse sont autant de constructions sociales liées aux techniques, aux matériaux et aux iconographies des intérieurs contemporains.

MC: Nous nous demandions si, en tant qu'observateurs de l'intérieur et des espaces, vous remarquiez des changements dans la perception de l'espace aujourd'hui.

GB: Il y a quelques changements puissants dans l'espace, et je crois que l'intérieur est au cœur de certains de ces changements. Bien sûr, la technologie change. Les moyens ne sont pas nécessairement la chose la plus intéressante : ce sont les résultats qui comptent. En ce moment, nous parlons beaucoup à nos étudiants de l'économie de l'espace domestique. Avec Airbnb, avec les technologies numériques chez soi, nous extériorisons en quelque sorte le monde privé intérieur de notre vie et le rendons public. L'impact est énorme sur la manière dont on fait l'espace<sup>③</sup>. Airbnb est fascinant en raison de la possibilité de monétiser chaque aspect de sa vie en louant ; cela donne une dimension entièrement nouvelle à ce que signifient les possessions dans l'espace, ce qu'on possède et ce qu'on ne possède pas, comment on monétise et utilise cet état de fait pour sa situation économique. Les conséquences sont captivantes. Pendant longtemps, on a entendu parler de la dissolution des frontières entre ce qui est privé et ce qui est public, entre la maison et le travail ; mais je commence à déceler un changement, en ce que cette dissolution des frontières conduit à un renforcement des frontières. Dans la phase actuelle qui est la nôtre, je pense que les gens renforcent la séparation entre leur monde intérieur et le monde extérieur.

③ Voir l'article de Deborah FELDMAN. « La tyrannie de l'image. The picture-perfect home », p. 178-191.

MC: As observers of the interior and of spaces, we were wondering whether you perceive changes in the perception of space nowadays.

GB: There are some really powerful changes in space and I think the interior is at the heart of some of these changes. Of course technology is changing. The means is not necessarily the most interesting but the outcomes are. At the moment we talk a lot to our students about the economics of your domestic space. With Airbnb, with digital technologies in the home, somehow we externalise the inner private world of our lives and make it public. It's really powerful and it has had an enormous impact on how we make space.<sup>③</sup> Airbnb is fascinating because of the way you can monetise every aspect of your life by renting it out; it gives a whole new dimension to what your possessions mean in space and what you possess and you don't possess and how you monetise and utilise that for your economic situation. The consequences of all of this are fascinating. For a long time we've heard about the dissolution of boundaries between what's private and what's public, what's home, what's work, but I detect a change in that, in that the dissolution of boundaries is leading to a firming up of boundaries. In our current phase of time, it is my view that people are reinforcing the separation between their interior and the outside world. We see this in the

③ See Deborah FELDMAN. 'The Tyranny of the Image. The Picture-Perfect Home,' p. 178-191.

Nous le voyons dans la surexposition de tout à travers les médias sociaux ; la distribution de nos maisons, de nos biens à travers diverses plateformes de location renforce cette réaction. Mes étudiants sont tellement surexposés aux réseaux sociaux qu'ils en ont assez. Il se passe quelque chose dans ce phénomène. Nous vivons dans un monde où il y a un renforcement des frontières avec tous ces murs qu'on construit à travers le monde, ou la façon dont le Royaume-Uni cherche à redevenir une île, ce qui est ridicule. Il y a une dichotomie douloureuse entre le monde qui s'est ouvert pendant un certain nombre d'années et celui qui semble maintenant vouloir se rétracter radicalement. Cela se matérialise par la construction de murs, la coupure et l'isolement. L'impact est vraiment important sur la manière dont nous fonctionnons dans les intérieurs. L'élaboration d'un mur est un acte d'intériorisation d'un pays, d'un espace et de son peuple. On voit ce renforcement des inquiétudes aux États-Unis, au Moyen-Orient, à travers l'Europe, où la migration provoque des désirs inhumains et erratiques de laisser « dehors » des gens qui ont besoin de se déplacer d'un territoire à l'autre. L'intériorisation de notre vie par le virus du Covid-19 est renforcée par les décrets gouvernementaux. De ce fait, on pourrait dire que l'intérieur et sa perception changent radicalement à travers son économie, son potentiel d'exclusion de l'« autre » et ses dimensions politiques. Tels sont certains de ses rôles à l'avenir.

JFC: Oui, certainement. La pensée et la perception de l'espace sont aujourd'hui produites à travers différents médias et systèmes de représentation : dans bien des cas, l'expérience directe de l'espace a été remplacée par des textes, des images, des films et des plateformes numériques, produisant une nouvelle sorte de pensée relationnelle. Au *xxi*<sup>e</sup> siècle, les espaces Airbnb, YouTube et Instagram sont aussi importants que les magazines de décoration et les catalogues commerciaux l'étaient dans la construction des intérieurs du *xx*<sup>e</sup> siècle. On peut faire remonter

overexposure of everything through social media; the distribution of our homes, our possessions through various mediated platforms for rent, is reinforcing this reaction. My students are so overexposed to social media that they are kind of fed up with it really. There is something about the dissolution of boundaries. We live in a world where there is a reinforcement of boundaries. All the walls that are being built around the world... How the UK is trying to become an island again is ludicrous. There is a painful dichotomy between the world opening itself out for a number of years and now suddenly it seems to want to retract drastically. This materialises itself through wall building and switching itself off and isolating. It's having some really important impact on how we operate within the interior. For instance, the formulation of a wall is an act of interioring a land, a space, and its people. We see this reinforcement of anxieties in the USA, the Middle East, across Europe, where migration provokes erratic inhuman desires to keep out people in need to move across territories. The interiorisation of our lives through the Covid-19 virus is reinforced through governmental edict. In essence, because of this, one might suggest that the interior and its perception is changing radically through its economics, its potential for 'othering' and its political dimensions. These are some of its roles in the future.

JFC: Yes, definitely. The thinking and perception of space nowadays is produced through various media and systems of representation: in many cases, the direct experience of space has been substituted by texts, images, films and digital platforms, producing a new kind of relational thinking. In the 21st century these are the spaces of Airbnb, YouTube and Instagram, which are as important as lifestyle magazines and commercial catalogues in the construction of interiors in the 20th century. The origins of this cross-breeding by

les origines de cette hybridation, par laquelle diverses disciplines imprègnent le design de l'espace, à la Renaissance, qui a vu simultanément le développement des projections orthographiques, la découverte de la perspective linéaire, l'institutionnalisation de l'utilisation de maquettes pour l'architecture et de projets de décors pour le théâtre, et la transition de la peinture primitive à la peinture « photographique », comme l'ont dit David Hockney et Charles Falco. La Renaissance est donc le premier moment dans l'histoire du design d'espace où divers systèmes ont commencé à se « polluer » l'un l'autre, mais avec moins de moyens de représentation qu'à l'époque contemporaine. Dès le début du xx<sup>e</sup> siècle, puis de manière remarquable au xxi<sup>e</sup> siècle, on a vu une accélération hyperbolique de la quantité de systèmes de représentation : photographie, film, télévision, jeu vidéo, réalité numérique et, évidemment, Internet, qui construisent une myriade de nouveaux intérieurs, avec les implications économiques et sociétales de tout cela sur le plan de l'extériorisation du privé et la marchandisation de tous les aspects de la vie privée, incluant les espaces intérieurs. Ce que nous voyons aujourd'hui n'est pas seulement un ensemble de types d'espaces ; c'est une sorte de mélange ou de contamination des typologies par divers médias. En ce sens, la réflexion contemporaine sur l'espace est relationnelle. Lorsqu'on parle d'espace et qu'on y réfléchit, la société ne fait pas de discrimination entre différentes disciplines. Designers, artistes, publicitaires et cinéastes nourrissent tous l'agencement des intérieurs contemporains à travers de multiples formats, temporalités et intersections. Il en va de même de notre vision.

GB: Vous avez posé plus tôt la question de l'originalité. Je pense que c'est une idée vraiment intéressante. L'originalité est aussi une idée extrêmement puissante, qui pour moi n'existe plus. C'est vraiment une idée du xx<sup>e</sup> siècle. Je ne pense pas qu'on puisse être original dans quelque

which various disciplines inform the agency of space design can be traced back to the Renaissance, which saw the simultaneous development of the use of orthographic projections, the discovery of linear perspective, the institutionalisation of the use of models for architecture and set designs for theatre and the transition from primitive painting to 'photographic' painting, as it has been dubbed by David Hockney and Charles Falco. The Renaissance thus marks the first moment in the history of space design when various systems began 'polluting' each other, albeit with fewer means than in the contemporary era. From the beginning of the 20th century and then remarkably so in the 21st century, we have seen a hyperbolic acceleration in the amount and diversity of systems of representation: photography, film, television, video games, digital reality and obviously the Internet are constructing myriads of new interiors, with the economic and societal implications all this is having in terms of the externalisation of privacy and marketisation of all aspects of personal life, including space. What we are witnessing today is not just an array of space types, it is a sort of mix or contamination of typologies through various media. In this sense, contemporary thinking of space is relational. When talking and thinking about space, society does not discriminate between different disciplines. Designers, artists, publicists and filmmakers all inform the agency of contemporary interiors through multiple formats, temporalities and intersections. So does our vision.

GB: You asked earlier about originality. I think this is a really interesting idea. Originality is also a super powerful idea, which for me doesn't exist any more. It was very much a 20th century idea. I don't think now that we can be original about anything, the notion is

domaine que ce soit, la notion est obsolète. Lorsque nous parlons d'originalité avec nos étudiants, c'est pour leur dire que tout est là. Il s'agit de remélanger ceci ou cela. À propos de la notion d'originalité, nous leur disons désormais : « Oublions-la, parlons de la manière dont on commence avec ce qui est autour de nous, dont on le réinvente et le recompose pour l'adapter aux espaces du xxi<sup>e</sup> siècle. »

obsolete. Originality is something now that we talk with our students about in terms of everything being out there. It's a process of remixing this or that. The notion of originality now is: "Forget it, let's talk about how we begin with stuff that is around us and how we reinvent it and remix it to make it suitable for 21st century spaces." And I think that we've moved through different phases.

#### BIBLIOGRAPHIE DES AUTEURS | BIBLIOGRAPHY OF THE AUTHORS

- BREDELIS, Lilet, Javier FERNÁNDEZ CONTRERAS, Youri KRAVCHENKO et Arjen OOSTERMAN (dir.) *Herbarium of Interiors I*. Amsterdam: Archis-Volume, 2020.
- BROOKER, Graeme. *Brinkworth: So Good So Far*. Londres: Lund Humphries, 2019.
- BROOKER, Graeme, Dr Harriet HARRISS et Dr Kevin Walker (dir.). *Interior Futures*. Yountville: Crucible Press, 2019.
- BROOKER, Graeme et Sally STONE. *Rereadings: Interior Architecture + The Principles of Remodeling Buildings*, Volume 2. Londres: RIBA Enterprises, 2018.
- BROOKER, Graeme et Sally STONE. *Re-Readings: Interior Architecture and the Design Principles of Remodeling Existing Buildings*, Volume 1. Londres: RIBA Enterprises, 2004.
- BROOKER, Graeme. *Adaptations: Interior Architecture + Design Strategies*. Londres: Bloomsbury Publishing, 2016.
- BROOKER, Graeme. *Key Interiors Since 1900*. Londres: Laurence King Publishers, 2013.
- FERNÁNDEZ CONTRERAS, Javier. *The Miralles Projection: Thinking and Representation in the Architecture of Enric Miralles*. New York: ORO Editions, 2020.
- FERNÁNDEZ CONTRERAS, Javier. *Fragmentos de Planta y Espacio: Sistema Diédrico en Enric Miralles*. Madrid: Ediciones Asimétricas, 2018.
- FERNÁNDEZ CONTRERAS, Javier. *Manifest of Interiors: Thinking in the Expanded Media*. Genève: HEAD-Publishing, 2020.
- FERNÁNDEZ CONTRERAS, Javier. *Tactile and Reflective Conditions in the Architecture of Marie-José van Hee*. In VAN HEE, Marie-José (dir.). *Marie-José van Hee architecten: More Home, More Garden*. Ghent: Slow Publishing, 2019, p. 217-229.
- FERNÁNDEZ CONTRERAS, Javier. *Plan libre vs. plan Miralles*. In *Massilia 2011. Annuaire d'Études corbuséennes*. Paris/Marseille: Fondation Le Corbusier et Éditions Imbernon, 2011, p. 82-91.